

monumentale, chez quelqu'un qui est censé s'être investi à plein temps dans le sujet pendant des années, qu'il est difficile de ne pas l'interpréter comme un signe d'incapacité foncière - il semblerait que le problème même qui était posé, même dans son aspect simplement technique (qui n'était pas bien sorcier pourtant), n'était tout simplement pas saisi encore lors de la soutenance, et lors de la publication du livre en question. D'autre part, ce même étudiant, après un an ou deux passés avec moi sans faire grand chose, acquiert soudain, en moins de deux ans, une culture mathématique qui peut à juste titre sembler impressionnante : théorie de structure des groupes algébriques, tant sur les corps généraux que sur le corps des réels, théorie des schémas à brin de zinc, théorie de Hodge, motifs... Non seulement cela - mais alors que je ne me rappelle pas avoir lu un texte mathématique rédigé de sa main, ne serait-ce que de quelques pages, et sachant très bien à quel point (surtout pour des étudiants ayant des moyens modestes) il n'est pas évident du tout d'apprendre à rédiger les maths - j'ai été frappé, en parcourant le livre paru sous son nom, de sa "tenue" d'une qualité exceptionnelle. La pensée m'était venue que, techniquement parlant tout au moins, ce texte, qui visiblement se veut un texte de référence standard au même titre que les textes EGA et SGA, aurait pu être écrit de ma main, ou de celle de Deligne ou d'un parmi les quatre ou cinq autres élèves que j'ai eus, tous remarquablement doués, qui sont rompus à la tâche de présenter sous forme précise, complète, et élégante un ensemble d'idées et de faits imbriqué et complexe. Je sais fort bien que, moins encore qu'une culture mathématique, une telle virtuosité rédactionnelle n'est une chose qui s'improvise (sauf chez des êtres aux dons exceptionnels, comme ce même Deligne et quelques rares autres), et qu'elle ne s'acquiert (quand on finit bel et bien par l'acquérir) qu'au bout de longues années de pratique. J'ai moi-même mis plus de dix ans à l'acquérir, alors que pourtant le contact que j'avais avec la substance qu'il s'agissait d'exprimer, était très fort. Ce contact a été sans aucune commune mesure, certes, avec celui de Saavedra pour son sujet de thèse, toujours pas compris après avoir écrit sur ce thème se qui s'avère être, pourtant (du moins jusqu'en 1982...), la "bonne référence" pour un formalisme délicat et crucial. Décidément, il y a là deux choses qui tout simplement ne "collent" pas l'une avec l'autre...

La pensée qui m'avait effleurée dès la nuit dernière, et qui revient maintenant avec la force de l'évidence, une fois que je prends la peine de me raconter la situation noir sur blanc, est celle-ci : il est impensable que ce soit Saavedra, que j'ai bien connu et dont je connais fort bien les possibilités et surtout, les limites - il est impensable, réflexion faite, que ce soit bien lui l'auteur de ce livre brillant, exposant, dans son aspect exclusivement technique il est vrai mais d'une façon (sur ce plan-là) exhaustive et à quatre épingles, les bases d'une "philosophie" qui le dépasse entièrement, peut-être les premiers trois chapitres, dont deux consistent surtout en des généralités fonctorielles que tout le monde connaissait déjà, et dont le troisième présente la version complètement canulée de Saavedra de la notion centrale du livre - ces chapitres donc qui étaient censés constituer le "programme minimum" qu'il n'a jamais accompli - peut-être ceux-là sont ils entièrement de la main de Saavedra. Tout canule que soit le chapitre central III, il suffit néanmoins à donner une idée de ce à quoi on voulait en venir - à savoir, la vision "grothendieckienne" (pour ne pas le nommer), ou "gerbienne", de certaines \otimes -catégories, vision qui donne son sens aux chapitres ultérieurs IV à VI. Une fois admis la description par gerbes (sagement prise comme **définition** des catégories soi-disant "tannakiennes", dans le texte doublement pirate de Deligne et Milne), ce sont ces trois derniers chapitres qui constituent le coeur du formalisme qu'il s'agissait de s'approprier. Je présume que ces chapitres ont été écrits in toto par Deligne, ou peut-être en partie par lui, en partie par Berthelot ; et ceci de façon beaucoup plus détaillée encore que les notes que j'avais passées à Saavedra, de telle façon qu'il n'a eu pratiquement qu'à les recopier textuellement, si tant est qu'on lui a même demandé de prendre la peine de cette formalité-là. Il devait se sentir "gagnant", car on lui faisait "cadeau" d'une thèse et du titre à la clef, alors qu'il devait bien sentir que ce qu'il avait fait lui-même (et même en se faisant illusion que ça tenait debout), c'était sans doute un peu maigre pour une thèse